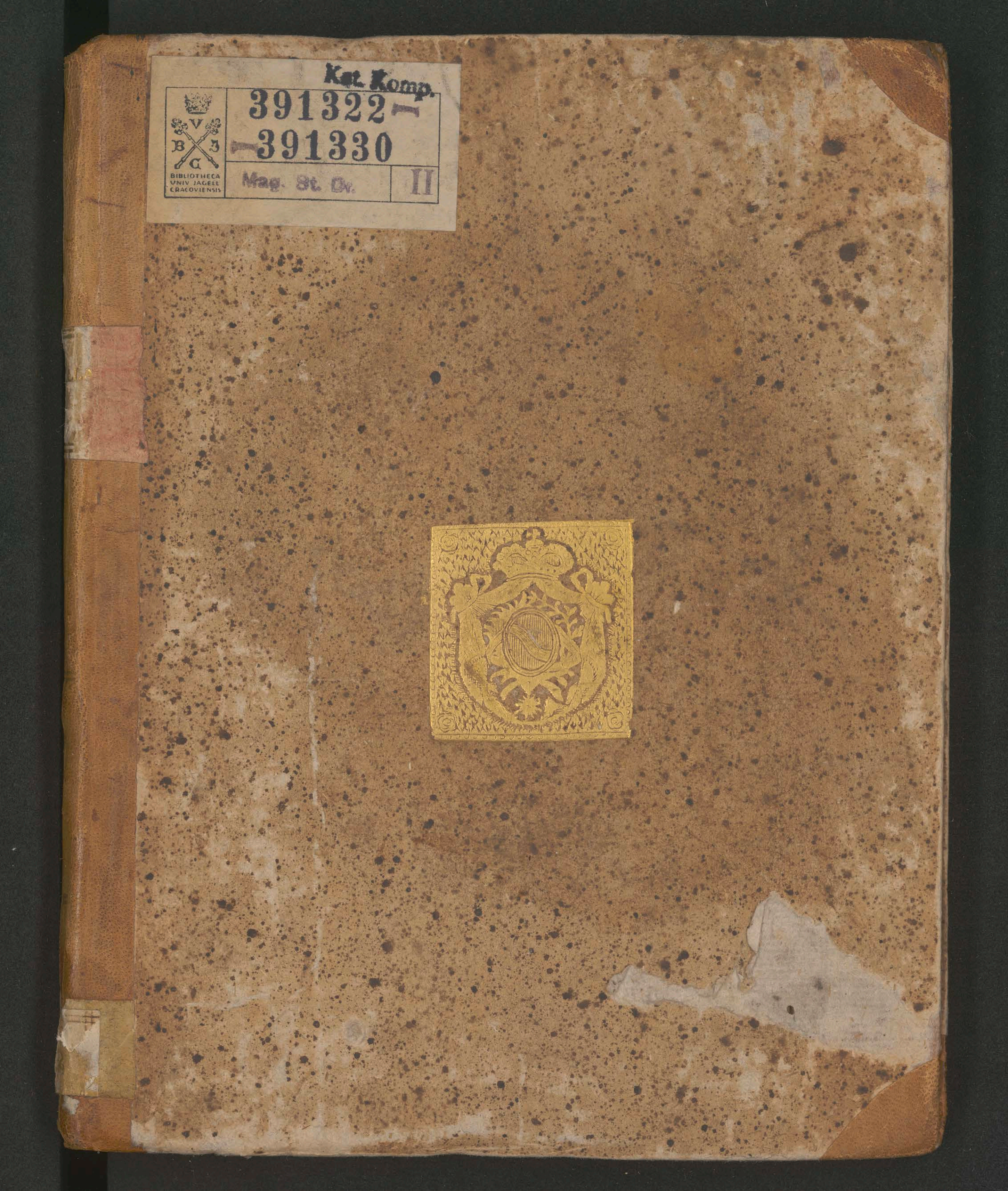

Kat. Komp.
391322—
—391330
V B J C
BIBLIOTHECA UNIV JAGELL CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
II

1286 II. S. B

G 122

10 d



1320

MISCELLANEA.

1/ KOPCZYŃSKI Onufry, Sermocinantis Juvenci Poniatovii Prosopopaeia./po łacinie i po polsku/, Warszawa 1777 /?/.w druk.P.Dufour.-K nlb 7.-E_{XX}Str.74.

2/ /Stanisław August/ Poniatowski, A Roi de Pologne Le Jour de son Couronnement Ode.-K nlb.3.- E_{XXI} str. 37

3/ DUSAUSOIR, Épitre a Monseigneur Ange Durini, Warszawa 1768.-K nlb.6.-

4/ de M.........nd, La France consolée, heureuse et reconnoissante.Ode.- K nlb.2.-

5/ La fidelité recompensée.Romance.-Str.8.-

6/ Ode a Phyllys.-K nlb.1.Str.10.-

7/ BARBIER de Blignières, Epitre au Roi le langage des fleurs, et deux poëmes heroiques.Warszawa 1774.-K nlb. 10 /błąd introl., bo 2 ostatnie kartki mają następować po karcie tytułowej/.-E_{XII}Str.367.-

8/ KOPCZYŃSKI Onufry, Monumentum Catharinae Secundae.- (Br.m.dr.)1776.-K nlb.1.Str.6+K nlb 1.-E_{XX}Str.73/4.-

9/ /STANISŁAW August/ Poniatowski, Ode sur l'election du Roi de Pologne.A la Haye, chez la veuve van Thol et fils, 1764. Str.8.- nieznane E

Dodh.
Bibl. Jag.
1956/57 KZ 252,

EPITRE
A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR
ANGE DURINI

ARCHEVEQUE D'ANCYRE, NONCE APOSTOLIQUE AUPRES DU ROI, ET DE LA REPUBLIQUE DE POLOGNE.

EN LUI PRESENTANT LA TRADUCTION DE QUELQUES POESIES LATINES COMPOSEES PAR SON EXCELLENCE, SUR LA MORT DE LA REINE DE FRANCE.



PAR LE Sr. DUSAUSOIR BIBLIOTHECAIRE ADJOINT, ET L'UN DES MAITRES DE L'ACADEMIE DES CADETS NOBLES DU ROI, ET DE LA REPUBLIQUE.

391324
П



Monſeigneur.

Pardonerés vous, Si ma Faible plume vous trace aujourdhui la reconnoiſſance que vous doivent les Français qui ſe trouvent dans cette Capitale; Vous avés daigné les conſoler Sur le malheur qui vient d'affliger leur Patrie. Que ne puis-je vous peindre les Sentimens dont ils ſont animés! Quoi-que je ſois, ſans doute, le moins capable de vous porter leurs remerciemens, j' aurai du moins la véritable Satisfaction d'avoir oſé le faire. Un de mes amis aura, je crois eû l'honneur de dire à Vôtre Excellence, que j'avois pouſsée plus loin mon Audace. J'ai pris la

liberté de traduire trois de vos Sublimes pensées. J'ai encore l'indiscretion d'y ajoutter une ode; De grace, Monseigneur, ne me jugés pas par comparaison, je serois anéanti.

O Ministre éclairè ? Gloire de l'Jtalie
Dont les nobles accens honorent ma Patrie;
Digne appui des vertus que tu nous Fais aimer,
Pardonne si mon coeur aspire à te loüer !
Mon Projet, Je le sais, paraîtra téméraire,
Je suis audacieux ! mais je voudrais te plaire.
Et ma prétention doit Seule m' éxcuser,
Si quelque esprit méchant cherchoit à me blamer.
Mon coeur est animé par la reconnoissance !
Du coup dont le destin vient de Frapper la France,
Ce coeur pur & François que tu sûs ranimer
A sa vive douleur étoit prêt de ceder.
Par les efforts heureux de ta plume Fidelle
En pleurant LESZCZYNSKA, *tu la rens immortelle.*
Qu'il est Beau de te voir par des voeux Solemnels,
De tes pleurs précieux arroser les Autels !

Grand

Grand Dieu! Dont les vertus ſont le plus bel ouvrage,
Tu formas DURINI pour t'en offrir l'hommage!
Et l'encens des mortels, à ton Temple porté,
Devient plus pur encor par ſes mains préſenté.
Que ne puis-je exprimer ce que mon coeur m'inſpire!
En ce jour, Comme toi, ſi je ſavois ecrire,
Ton nom, cher aux Français, brilleroit dans mes vers,
De tes rares vertus J'inſtruirois l'Univers.
Mais je n'ai que du zele, & connais ma Faibleſſe;
Je crains d'être ébloui par le feu de l'yvreſſe;
Je ne veux qu'admirer: Où pour te chanter mieux
DURINI, prête moi tes Sons harmonieux.

Daignés recevoir ce ſincere hommage du très-profond reſpect, avec lequel J'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

A Varſovie
Le, 30 Août
1768.

Letrès humble, Et très Obeiſſant
Serviteur
DUSAUSOIR

Jn

Jn Obitum
MARIÆ GALLIARUM REGINÆ

GAlli plangite, Plangite & Poloni
Et mecum positis jocis tepentem,
Luctum fundite amariorem.
Regina illa & honos decusque vestrum
Suarum decus illa Galliarum
Regina heu miserum relliquit orbem;
Atque illa moriente concidere
Relligio & pietas, honosque Sanctus.
O? lethi aspera jura lexque! Saltem
Hoc non mille tuos tot inter ausus
Debuit placuisse mors tibi; heu Mors!
Tu Sæcli omne decus perosa nostri
Lumen deliciasque gratiasque
Crudeli accelerans manu abstulisti.
Galli plangite; Plangite & Poloni!

Jn

Sur le même Sujet.

Habitans du Séjour ou regne l'Eternel,
O vous qui joüissés d'un bonheur immortel!
Qui daignés quelquefois au maitre du tonnerre
Porter le pur encens qu'offre une ame Sincere!
LESZCZYNSKA dela France & la gloire, & l'amour
habite maintenant le Celeste Séjour.
De Cet astre nouveau Vous voyés la lumiere,
Et pour en jouir Seuls, Vous en privés laterre!
Entendés! repetés Ce que pensent nos coeurs,
O Cieux! retentissés de Nos vives douleurs!

Sur le même Sujet.

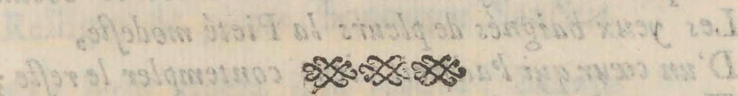
Tandis que LESZCZYNSKA Reine auguste & ché-
Soutien des malheureux, mere de la Patrie, (rie,
Du Sejour des mortels vole habiter les Cieux
Chaque temple est l'Echo de nos Sinceres voeux.
Les yeux baignés de pleurs la Pieté modeste,
D'un cœur qui l'adoroit vient contempler le reste;
Tout respecte Sa cendre! & l'honneur, & l'amour,
Au tour de Son tombeau vont fixer leur Séjour.
Et la Religion dont la divine Flamme
De Ses Feux bienfaisans embrasoit Sa belle ame,
Aux pieds des Saints autels d'un air majestueux
Offre au Maitre des Rois des dons respectueux.
Toutte la France en pleurs, & Rome gémissante
La Pologne, où jadis Cette etoile naissante
Brilloit du doux eclat qu'annoncent les vertus,
Disent en Soupirant, hélas! . . . Elle n'est plus.

ODE

Sur le même Sujet.



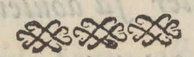
DEs Rives de la Seine, aux bords de la Vistule.
Dieux! Quel nuage affreux tout à coup s'accumule!
Quels lugubres accens?
Le Soleil Pâlissant refuse Sa lumiere,
Et la nature entiere
Jette dans mon esprit de noirs pressentimens.



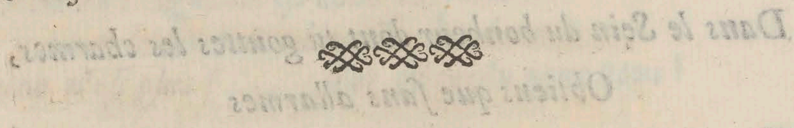
Je vois l'avide Mort lever Sa main Sanglante,
Je vois dans Ses regards la Fureur menacante
Qui prépare Ses traits!
A mon oéil effrayé Se présente une tombe
Et la Vertu Succombe!....
De tes injustes coups, Mort, Suspens les effets?

Die

Dieux! quels torrents de pleurs! quels Sont ces cris funébres?
Les cieux sont obscurcis par d' épaisses ténèbres,
J'entens, elle n'est plus!....
Pourquoi termines tu, Mort trop audacieuse,
Sa Course glorieuse?
Ne doit tu pas frémir à l'aspect des vertus!



Tu ne m'ecoutes pas, & ta faux meurtriere
Veut ôter à LOUIS, une épouse Si chere!
Ose donc la frapper!
O Mort! Malgré l'excès de ta rage cruelle
MARIE est immortelle;
Soumise au Roi des Rois, Elle sait te braver.



Suspendés vos regrets, & tarissés vos larmes;
Bannissés loin de vous de Frivoles allarmes!
Du Séjour éternel

Vo-

Votre Reine à jamais va vous servir de mere.
Exemple de la terre,
Son Epoux aux Français ouvre un coeur paternel.

Ce Monarque adoré que tout lemonde admire,
Lui qui par ses vertus affermit Son empire,
Sait voiler sa douleur.
Et Cet Auguste Roi qu'un tel coup desespère,
En vous montrant un pere,
Lui même vous apprend à souffrir ce malheur



O Toi ! que l'Univers a justement cherie,
Qui jouis maintenant d'une éternelle Vie ;
Entens nos tendres voeux !
Dans le Sein du bonheur dont tu gouttes les charmes,
Obtiens que sans allarmes
Ton époux désormais, passe des jours heureux.



Sur la Mort

DE MARIE REINE DE FRANCE.

FRançais laissés couler vos larmes !
Polonais exprimés vos allarmes !
Que tout annonce Vôtre Deüil !
MARIE est pour jamais dans la nuit du Cercüeil !

Cette Reine des Siens la plus chere esperance ,
Epouse de LOUIS, & l'amour de la France,
N'habite plus le terrestre Séjour !
Du Souverain des Rois elle augmente la Cour.
De la Religion Colomne inébranlable ,
Sur son front couronné la vertu respectable
Imprimoit tous ses traits. Déplorés Votre Sort
Religion, Vertu ! L'impitoyable mort
A tranché le cours de Sa vie.
O Mort ! Quelle est donc ta furie ?
Pourquoi nous enlever notre bien le plus doux ?
Notre Reine n'est plus ! . . . . tout est perdu pour nous !

Français laissés couler vos larmes !
Polonais exprimés vos allarmes !
Que tout annonce Votre Deüil !
MARIE est pour jamais dans la nuit du cercueil.

Jn Eamdem.

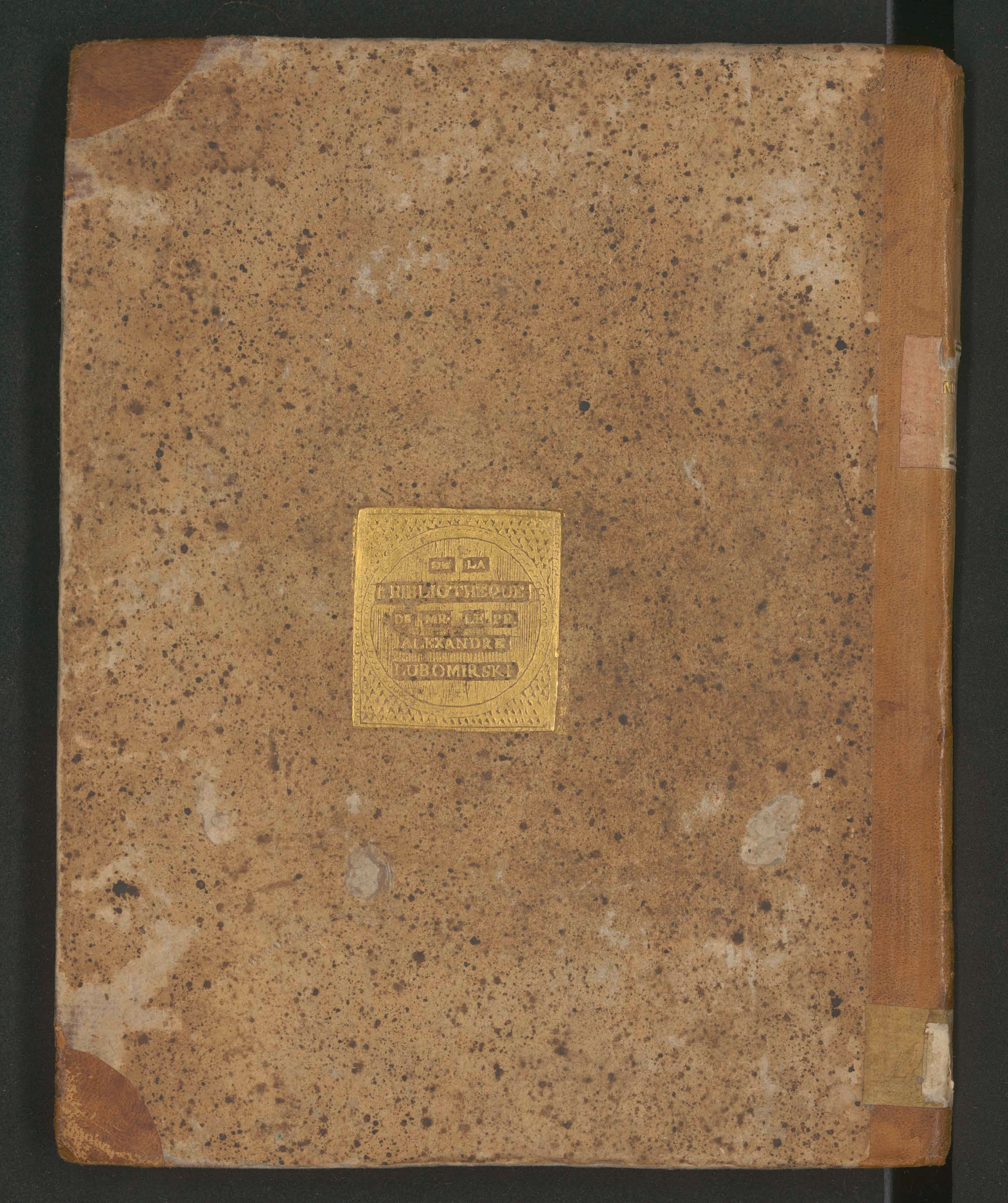
Cœlicolum dic fida Cohors dilecta Tonanti,
Reddita dum Superum Sedibus est MARIA,
Quæ fulsit nova lux ? nam qui nos luctus obumbrat
Et patet, & sonitu Sidera celsa ferit.

Jn Eamdem.

Dum magna Ætherias domos MARIA
Perlustras rutilans nitore multo,
Hic lugens Pietas, honosque sanctus,
Pura & Relligio tuo ferentes
Adsistunt cineri suprema dona.
Tota heu Gallia, tota Roma, tota
Tellus Sarmatia, heu jacent amaro
Concussæ gemitu tuo recessu.

Sur


Biblioteka Jagiellońska
stdr0023080


DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR. LE PR.
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI